

Origami Films
présente

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT

Un film de
CÉCILIA ROAUD

DENIS MÉNOCHET
VANESSA PARADIS
LÉA DRUCKER
LAURENT LUCAS



ORIGAMI FILMS PRÉSENTE

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT

Un film de
CÉCILIA ROAUD

avec
DENIS MÉNOCHET VANESSA PARADIS LÉA DRUCKER LAURENT LUCAS

DURÉE 1H36 / VISA EN COURS / 2.39 / DOLBY DIGITAL

SORTIE LE 11 JUILLET 2012

DISTRIBUTION

REZO FILMS Studio 37 
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10/12
Fax : 01 42 46 96 11

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.rezofilms.com

PRESSE

Florence Narozny
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Plus rien ne retient Yvan à Paris. Sa femme l'a quitté pour vivre en Thaïlande. Ses filles, adolescentes, ont choisi d'habiter chez sa sœur Ariane, aussi angoissée qu'admirable. Yvan est prêt à partir... quand débarquent dans sa vie la belle Emmanuelle, qui fait des enfants comme elle tombe amoureuse, et Léo, le petit garçon que sa femme a eu avec un autre. Yvan va devoir changer ses plans.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Dans JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT, Yvan, le héros (Denis Ménochet), ne se remet pas d'avoir été abandonné par sa femme et n'arrive pas à élever ses filles qu'il a confiées à sa sœur et à son beau frère. À la fin du film, pourtant, il s'apprête à former une famille recomposée de... cinq enfants. On est au cœur du XXI^e siècle !

La famille est un sujet qui me passionne. Moi, je viens d'une famille composée - un père, une mère, un frère - mais le père de mon premier enfant et moi nous sommes très vite séparés, et je me suis retrouvée très jeune dans une situation que je n'avais pas imaginée. Par la suite, j'ai rencontré quelqu'un avec qui j'ai recomposé une famille. Nous sommes cinq - son fils, le mien, plus un que nous avons fait ensemble. C'est très courant chez les gens de ma génération et très symptomatique de l'évolution de la société : nous avons à la fois la liberté de pouvoir changer de partenaire, de choisir, et à la fois la responsabilité de nos choix, pas toujours faciles. C'est un thème que j'avais envie de creuser.

Yvan éprouve en effet beaucoup de difficultés à surmonter la situation.

Je l'imagine ayant été élevé dans une famille «normale» ; une famille qui va bien et tourne des films de vacances en super 8 -, et puis, tout d'un coup, tout explose, il se retrouve seul et ne parvient pas à gérer sa nouvelle vie parce qu'elle n'entre pas dans le cadre qu'il s'était fixé. Au-delà de l'amour qu'il portait à sa femme, il doit faire le deuil de la famille idéale, reconstruire autre chose, avec d'autres gens.

«Je me suis fait tout petit»... est le refrain d'une chanson de Georges Brassens.

J'adore Brassens. C'est en écoutant une chanson de lui, «le Modeste», que j'ai eu l'idée du personnage d'Yvan. Un type qui fait semblant d'être un dur pour

cacher qu'il est profondément humain parce qu'il trouve impudique d'exprimer les belles choses qu'il porte à l'intérieur. Que pouvait-il arriver de pire à un homme comme celui-là, pour qu'il parvienne à extérioriser son humanité ? J'ai imaginé lui envoyer Léo, cet enfant que sa femme a eu avec un autre, et dont il va finalement accepter de s'occuper.

Le scénario est extrêmement ambitieux, très bien tricoté et avec des ramifications multiples.

Merci. J'ai essayé de ne laisser aucun personnage sur le bas côté. J'ai écrit un premier jet assez rapidement, puis je l'ai beaucoup retravaillé ensuite. À ce poste, je n'envisageais personne avec moi. Le processus d'écriture, c'est pour moi très impudique ; on se met vraiment à nu.

On vous a découverte en 1990 dans LA FRACTURE DU MYOCARDE, de Jacques Fansten.

J'avais douze ans et pensais vouloir devenir comédienne lorsque mon père est tombé sur un article dans Télérama : Jacques Fansten cherchait des enfants pour un film. Je me suis donc rendue au casting. En fait, il ne s'agissait pas de figuration mais d'un vrai rôle. Le film a eu beaucoup de succès et est même devenu une sorte de phénomène : on l'a projeté dans les écoles et je me suis retrouvée propulsée sur le devant de la scène. Autant j'avais éprouvé beaucoup de bonheur à le tourner, autant la sortie a été un moment plus compliqué: j'étais timide et plutôt complexée, tranquille dans ma banlieue, pas prête à me montrer partout. J'ai compris que j'avais très envie de faire du cinéma, mais de l'autre côté de la caméra.

Et ?

J'ai étudié la littérature et pris des cours de cinéma à la fac. Une fois mes études terminées, j'ai rappelé Jacques Fansten, qui m'a embauchée comme stagiaire sur une série qu'il tournait – «La Crèche». De fil en aiguille, je suis devenue seconde assistante. On peut dire que j'ai appris ce métier sur le tas.

Pourquoi avoir attendu autant avant de passer à la réalisation?

J'ai toujours écrit, mais sans véritablement éprouver la nécessité vitale de sauter le pas, de faire lire. Je ne me sentais pas dans la position de l'artiste maudit qui doit s'exprimer ou mourir, je ne me sentais donc pas légitime. Néanmoins, en 2003, j'ai écrit et réalisé un court métrage, LAPIN INTÉGRAL, qui a reçu un bon accueil. J'ai ensuite enchaîné sur un projet de long qui est resté en stand by durant cinq ans. Puis j'ai écrit le scénario de JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT. Il y a un an, tout s'est débloqué avec la rencontre de Saga Blanchard, ma productrice.

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT est aussi l'histoire d'un petit garçon abandonné par sa mère à son ex belle-famille et qui peine à trouver sa place.

Je trouve fascinante la capacité qu'ont les enfants à s'adapter à toutes les situations. Ils ont une façon étonnante de rebondir, une propension incroyable à la résilience. Léo, ce petit garçon trimballé de l'un à l'autre avec beaucoup de violence et qui garde un flegme à toute épreuve, m'émeut beaucoup. Il ne parle quasiment pas, ne s'exprime que par l'entremise de sa poupée. Il observe et ne s'ouvre aux autres que lorsqu'il se sent en sécurité. Mais il sait reconnaître un endroit sûr.



Léo refuse de jouer à des jeux de garçons, ne se sépare jamais de sa poupée et rêve de vivre au pays des petits ours bruns.

C'est encore une donnée des familles recomposées : l'enfant de l'autre ne vous ressemble pas, on aimerait pourtant tellement qu'il rentre dans notre cadre ! Et puis n'est-ce pas le rêve de tous les petits de vivre chez les Bisounours, avec une maman et un papa qui font des tartes ensemble ? Pour ce qui est de la famille idéale, ils ont quand même tous tendance à être un peu réactionnaires !



Parlons des deux filles d'Yvan. Elles se sentent abandonnées par leur père et rêvent d'une nouvelle entité familiale qui intégrerait leur nouveau demi-frère. Pour étayer leurs revendications, l'une, Elise (Louise Grinberg), s'enflamme pour la cause des handicapés, s'éprend d'un sourd pour lequel elle apprend le langage des signes et s'immerge dans le silence. L'autre, Manon (Angèle Garnier), s'insurge contre la mal bouffe, fait la grève de la cantine, tout cela sous les yeux d'un père, prof dans le même lycée qu'elle.

Les ados me plaisent parce qu'ils ne sont ni construits ni finis, mais ils ont la certitude de l'être et jugent doctement le comportement des adultes. Elise, c'est l'image de la mère absente ; une fille lunaire, pour qui le symbole absolu de la rébellion consiste à porter atteinte à son physique en se coupant des mèches de cheveux. Manon est plus politisée, plus revendicative, plus profondément en colère, aussi.

Au rayon des originaux, on trouve aussi le couple formé par Léa Drucker et Laurent Lucas, la sœur et le beau-frère d'Yvan.

Ils n'ont sans doute pas pu avoir d'enfants et c'est une épreuve qu'ils ont traversée ensemble. Du coup, Ariane (Léa Drucker) devient la mère universelle, capable d'accueillir tous les enfants. Peu importe qu'ils soient de son sang : elle les aime tous. C'est un peu Jeanne qui accueille Brassens à son arrivée à Paris. J'aime beaucoup ce couple parce qu'il se soigne : la blessure de l'un rencontre celle de l'autre. Ensemble, ils bâtissent un équilibre inébranlable.

Ce sont des vrais babas.

C'est mon éducation, c'est là d'où je viens. Dans le milieu enseignant comme dans celui de l'extrême gauche, on rencontre beaucoup de personnages un

peu atypiques comme Ariane et son mari. Au delà du folklore, ce sont des gens bons, profondément tournés vers les autres.

Comme l'est Simon, le collègue d'Yvan, interprété par Laurent Capelutto, décidé coûte que coûte à aider son ami... qui ne le calcule absolument pas.

C'est un type qui vient de province et qui a du mal à se faire des amis, on le méprise même un peu tant sa gentillesse semble suspecte aux yeux des Parisiens. Mais lui veut qu'on l'aime et y met une énergie folle. À Paris, c'est un peu la honte d'être gentil, ce n'est pas une attitude très prisée. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai souhaité que tous les personnages de mon film aient une forte capacité d'amour et d'empathie. Leurs difficultés résident seulement dans l'expression de cet amour-là.

Dans cette course à la générosité, Emmanuelle, la prof d'art plastique dont s'éprend Yvan et qu'interprète Vanessa Paradis, décroche la palme.

Elle aurait pu être juste foldingue, Vanessa lui a apporté une sensibilité et une douceur inouïe. Elle en fait un personnage un peu décalé, un peu barré, mais toujours sur la ligne. Elle a fait d'Emmanuelle un personnage solaire, lumineux, adorable.

Comment convainc-t-on une actrice aussi connue que Vanessa Paradis de tourner dans son premier film ?

Assez simplement en fait. Nous avons envoyé le scénario à son agent qui le lui a transmis. Vanessa m'a répondu très vite qu'elle aimerait participer à l'aventure. Lorsque nous nous sommes rencontrées, elle m'a dit cette chose rassurante : «J'ai la chance de pouvoir choisir les films dans lesquels je vais jouer. Quand je m'engage, c'est parce que j'en ai vraiment envie.»



Elle avait vraiment envie de jouer l'enthousiasme et la folie douce d'Emmanuelle. Elle fonctionne comme ça, à l'envie, et aux rencontres.

Et Denis Ménochet, qui joue Yvan ?

Il a le physique idéal du faux méchant, une humanité qui transpire. Je voulais qu'on puisse l'aimer malgré son cynisme et le côté désagréable



qu'il a au début du film ; qu'on le voie s'ouvrir à la paternité avec un enfant qui n'est pas le sien mais sans avoir à marquer fermement son changement. Il a un jeu très subtil. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de chance avec mon casting : tous les acteurs que je désirais ont accepté les rôles que je leur proposais. J'ai longtemps été seconde assistante et je savais, pour l'avoir vu, que les choses peuvent parfois devenir compliquées avec certains comédiens. J'avais peur des affaires d'ego. Cela tombait bien : ils n'aimaient pas cela non plus. On a travaillé dans une vraie harmonie, en douceur. Très simplement.

Avoir travaillé sur des films comme MA PART DU GÂTEAU, de Cédric Klapisch, ou PERSÉCUTION, de Patrice Chéreau, vous a-t-il aidé sur le plateau ?

J'y ai d'abord appris l'aspect technique. C'est précieux de savoir qui fait quoi sur un plateau, de connaître le travail des techniciens qui font le film avec vous. J'ai aussi beaucoup observé les metteurs en scène, c'est vrai, et sans doute acquis des réflexes - chuchoter à l'oreille des acteurs plutôt que de leur brailler des ordres à tue-tête, par exemple ! - mais, pour moi, la direction d'acteurs appartient un peu au domaine du magique - disons que cela dépend tellement de la personne que l'on a en face de soi qu'il s'agit plus de s'adapter au mode de communication de l'autre que de suivre une règle établie. En tournant, j'avais une idée assez précise de ce que je voulais entendre. J'ai vraiment fonctionné à l'oreille. J'ai du mal à savoir si un acteur joue juste si je ne ferme pas un peu les yeux.



JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT traite de sujets graves sur un ton très léger de comédie. Il y a d'ailleurs du burlesque dans votre film : les TOC d'Ariane, les évanouissements de la petite collégienne amoureuse d'Yvan, l'étourderie du personnage de Vanessa Paradis, l'inconscience de la tante de Léo, la working girl du clan en mal d'adoption et, bien sûr, les bévues constantes d'Yvan...

C'est ma façon de communiquer dans la vie, rire et faire rire... Et ça correspond à une forme de cinéma que j'aime. Petite, j'ai été perfusée aux Monty Python, aux films de Woody Allen. J'aime les situations décalées, absurdes, et la poésie qui s'en échappe. J'aime quand les personnages ne font pas ce qu'on attend d'eux,

désamorcer les tensions avec le rire, teinter le rire d'émotion. J'ai l'impression de me rapprocher du réel.



LISTE ARTISTIQUE

Yvan
Emmanuelle
Ariane
Luc
Simon
Elise
Manon
Léo
Claire
Le proviseur

Denis MÉNOCHET
Vanessa PARADIS
Léa DRUCKER
Laurent LUCAS
Laurent CAPELLUTO
Louise GRINBERG
Angèle GARNIER
David CARVALHO-JORGE
Valérie KARSENTI
Grégory GADEBOIS

LISTE TECHNIQUE

Un film de
Produit par
Scénario et dialogues
Chef opérateur
Chef monteur
Ingénieur du son
Montage son
Mixage
Chef décoratrice
Chef costumière
Maquillage et Coiffure

1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Casting

Directeur de production
Régisseur général
Chef machiniste
Chef électricien
Photographe de plateau
Musique
Une coproduction
Avec la participation de
Avec le soutien de

Ventes à l'international

Cécilia ROUAUD
Saga BLANCHARD
Cécilia ROUAUD
Renaud CHASSAING
Fabrice ROUAUD
Laurent POIRIER
Jean MALLET
Jean-Pierre LAFORCE
Emmanuelle DUPLAY
Charlotte BETAÏLLOLE
Sandrine GONZALES
Frédéric MARIN
Frédéric BIRAULT
Antoine GARCEAU
Donatienne de GOROSTARZU
Pierre-Jacques BENICHOU
Marion TENET
Ophélie GELBER
Henri DENEUBOURG
Marc COHEN
Gilbert LUCIDO
Patrick REBATEL
Carole BETHUEL
JP NATAF
Origami Films - Studio 37 - France 2 Cinéma
Canal+ - France Télévisions et Orange Cinéma Series
Ciclic - Région Centre, en partenariat avec le CNC
Angoa
Kinology